

MONTRÉAL, 12 JUIN 1880.

ironique éolat de rire, en voilà quatre qui ne mangeront plus de *sagamité*.

Il y eut un instant de silence terrible, pendant lequel deux autres sauvages, se couchant à plat ventre sur le sol, allongeaient leurs bras vigoureux pour saisir les deux adversaires aux jambes et les renverser brusquement.

Ils allaient parvenir à leur but, quand un éclair flamboyant révéla leur dessein aux deux amis qui, d'un coup de hache, tranchaient la main des sauvages. Ils poussèrent un cri de douleur et de rage qui fit bondir de plaisir le bouillant Alfred.

—Allez, leur cria-t-il, allez maintenant prendre les lièvres par la queue.

Un autre sauvage, grand, robuste, arrogant, s'avance et dit :

—Si le Moqueur a autant de courage que de langue, qu'il sorte et je boirai son sang tout chaud.

En cet instant, Arthur aperçoit l'interlocuteur, lui logo une balle dans le front en lui criant :

—Tiens, voilà pour toi, peau jaune.

Le sauvage tombe lourdement et Alfred jette un nouvel éolat de rire.

A cette dernière injure, les guerriers sauvages poussent un effrayant cri de rage, un véritable hurlement de bêtes féroces altérées de sang. Arthur et Alfred, malgré leur sang froid et leur bravoure, en furent effrayés. Une dizaine d'entre eux se précipitèrent sur la porte, le casse-tête à la main.

Les deux amis comprirent alors toute l'immensité du danger. A deux pas de la porte était une trappe ouvrant sur une cave profonde qu'Alfred ouvrit subitement, certain que les sauvages, qu'ils ne pourront empêcher d'entrer, y tomberont infailliblement.

Les assaillants s'avancent dans la porte, trois de front, la hache des deux amis assomme les deux du flanc, et celui du milieu, en s'élançant dans la maison, roule au fond de la cave.

Trois autres se présentent et ont le même sort ; les deux du flanc sont assommés, l'autre tombe dans la cave et se fend le crâne sur la hache de son compagnon.

Trois fois le même combat a le même dénouement.

La porte se trouvait alors barricadée de cadavres palpitants qui servaient de remparts aux deux amis.

Il y eut alors un moment de répit, ou de trêve au dehors, pendant lequel les sauvages tombés dans la cave tentèrent de remonter.

Alfred, prompt et rusé, saisit un cadavre, le pousse brusquement dans la cave, puis, comme il était ventriloque, il fait en quelque sorte parler le cadavre :

—A moi, à moi, Arthur.

Au même instant, Arthur lance un autre cadavre et Alfred, parlant toujours ventriloque, crie :

—Me voici, Arthur, tuons ces peaux jaunes.

Les iroquois, trompés par cette ruse, se ruent sur les cadavres de leurs compagnons, et dans l'obscurité complète où ils se trouvent, et avec la soif de sang et de vengeance qui les anime, ils se massacrent les uns les autres, sur la voix d'Alfred, qui semble parler par la bouche de chacun d'eux.

—Les imbéciles, dit Alfred, en renversant l'échelle par laquelle l'on descendait à la cave.

Voyant qu'ils ne pouvaient forcer le passage, quatre autres barbares, guidés par la lumière que la vieille mère d'Alfred venait d'allumer dans sa chambre à coucher, dépendent sans bruit les contre-vent, brisent les fenêtres et bondissent près de la pauvre mère et de la sœur d'Alfred, qui toutes deux agenouillées, priaient et pleuraient.

A continuer.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

On demande 25 petits garçons pour vendre le CANARD à Québec. S'adresser à M. F. Béland, 264, rue St. Jean, notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Le diable est aux vaches en chambre. Les veaux qui sont maintenant des bœufs accomplis, présentent un front aussi cornu que redoutable à l'opposition. Leur rang s'est même accru d'un nouveau sujet, — un veau « More fée. »

De plus, l'habile Chapleau menace de décimer tellement l'opposition, qu'à la fin de cette session, il n'en restera plus que les pécheurs endurcis, les intransigeants, les irréconciliables, tels que Mercier, Joly, etc. S'il accomplit ce tour de force — et la chose est possible — ce sera lui qui aura passé dans les bras de la gauche.

Je dois te dire que ce n'est pas Mercier que Chapleau veut amadouer, mais les deux Langelier ; quant à Bouthillier, il paraît que l'affaire est à moitié faite, le ministère lui ayant promis des *finger-puffs* et une perruque à la Louis XIV.

En revanche, Taillon a juré par sa barbe que si Racicot et Sheyn continuaient à cajoler le gouvernement, lui se jetterait de dépit et de dégoût sur les bancs de l'opposition. On verra s'il tient parole.

Décidément, la chambre tient à troubler le sommeil des conseillers législatifs ; l'on a poussé l'incivilité jusqu'au point de proposer le retranchement de leur indemnité.

C'est bien cruel de couper les vivres au pauvre monde comme ça.

Encore une méchanceté des rouges !

Ils tiennent à se venger de la malice des vieux et de la dégringolade qui en a été la suite.

Mais la colère est mauvaise conseillère, et malgré tout le tapage de la gent rouge, les conseillers ont comme un monument de savoir-faire des pères de la Confédération.

Au revoir, mon Chat, je te pile sur la queue.

Vicomte de BLAGUE-FORT.

L'ÉLECTION DE L'ASSOMPTION.

Ces pauvres rouges n'ont pas de chance.

M. Marion a remporté la victoire dans ce comté, et elle lui était due. M. Marion est conservateur, et nous lui connaissons assez de patriotisme pour n'avoir à cœur que les intérêts de son pays et ne pas les sacrifier à une coterie politique quelconque.

Son adversaire, M. Gauthier, un homme parfaitement honorable, a, par contre, été défait. Cette défaite n'est pas due à lui, mais à ses amis politiques, dont la négligence, l'apathie et le soin d'empocher les deniers d'élections, ont paralysé les uns (Huns) et fait rêver les autres. Le parti conservateur est admirable en fait d'organisation : il ne néglige rien, il voit

à tout, et ne s'endort pas sur de vaines paroles ou sur des rapports enfantés par des cerveaux enthousiastes ; il réfléchit, il interroge et travaille jusqu'au bout ; le parti libéral, au contraire, est toujours plein de confiance : ses cabaleurs croient trop, et ne travaillent pas assez, ou s'ils travaillent, c'est dans leur propre intérêt, — l'argent est un grand meneur dans le monde, et chacun tient à se faire la bourse quand la bourse de leur victime est dodue.

A L'Assomption, les conservateurs ont agi avec un esprit d'entente admirable ; les libéraux, toujours audacieux de leurs affaires, se sont fourrés dans le chignon une victoire facile et ils ont été battus comme des imbéciles. Ils le méritaient.

Si nous disons ces choses, ce n'est pas pour applaudir à la victoire de M. Marion, ni pour nous réjouir de la défaite de M. Gauthier, mais seulement dans le but de constater un fait : activité et énergie chez les conservateurs ; négligence et apathie, quand il n'y a pas plus, chez les libéraux.

Puisque les libéraux ont la prétention d'être seuls capables de conduire les destinées de la province, sinon du pays, qu'ils soient donc assez fins, car il faut dire le mot, de savoir se conduire eux-mêmes.

LE CHAT.

COLONISATION.

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. Raynel et M. le curé Labelle sont revenus de leur excursion au lac Nommingue, à l'ouest de la rivière Rouge. Ils y ont remarqué une immense étendue de bonnes terres, sans roches, et presque partout couverte de bois francs. Tout autour du lac Nommingue, est un paysage des plus charmants. L'érable domine dans ces excellents terrains. Les colons commencent à y pénétrer par la rivière Rouge, boisée de magnifiques terres jusqu'à une distance de 60 milles de la chute aux Iroquois. Un bon chemin de chantier, sur la rivière, longe toutes ces bonnes terres.

Pour se faire une idée des progrès de la colonisation, à 70 milles de l'Ottawa, à la ferme du Milieu, un rang de 8 milles s'est établi comme par enchantement dans le cours du printemps. Le dimanche de la Trinité, cinquante personnes assistaient à la messe et la plupart s'approchaient de la Sainte Table.

Le Père Raynel était étonné qu'un si beau pays ne fût pas livré plus tôt à la colonisation. Quant au curé Labelle, on connaît son opinion sur ce point.

Quel beau champ pour exercer le zèle de la société de colonisation de Montréal !

Le Père Raynel fut la victime d'un accident qui, heureusement, n'a pas eu de résultat funeste. Passant au milieu du feu des défrichements, il se trouva tout-à-coup environné de flammes. Il n'y perdit que la peau du visage et des mains et supporta ce contretemps avec une gaieté de cœur admirable.

Joyusetés Canardifiques.

L'excursion du Canard. — Nos nombreux amis qui se proposent de patroniser notre excursion annuelle cette année, feront bien de se procurer au plus tôt leurs billets d'admission, vu que le nombre en est limité. Le départ aura lieu du quai, vis-à-vis le marché Bonsecours, mercredi, le 23 courant, à 5 hrs p.m. On peut se procurer des billets au bureau de LA MINERVE et au bureau du CANARD, No. 8, rue Ste. Thérèse, où le plan des cabines est déposé. Pour plus amples détails, voir l'annonce.

Le Canard a été tous les soirs de cette semaine applaudir Papineau et l'Exilé, œuvres de M. L. H.